

VOLTAIRE DANS LA LORRAINE DE STANISLAS

Paweł Matyaszewski

Université catholique de Lublin (Pologne)

Lorsque l'on évoque le voyage de Voltaire dans la Lorraine de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne en exil, on pense inévitablement à la tragédie en trois actes qui s'y déroule entre 1748 et 1749 avec Mme du Châtelet comme héroïne. Celle-ci a une liaison avec le poète Jean-François de Saint-Lambert, en attend un enfant et meurt presque aussitôt après l'accouchement. Comme tous les actes successifs de ce drame se sont passés à la cour de Stanislas et ont profondément marqué Voltaire, il est naturel qu'ils aient largement éclipsé l'histoire et le caractère de son séjour auprès du roi de Pologne¹.

Il faut pourtant s'affranchir de ce souvenir pour mieux saisir la nature et l'image du voyage de l'auteur des *Lettres anglaises* dans la Lorraine du roi de Pologne en exil. Surtout parce que penser à ce déplacement dans une optique prospective risque, à chaque fois, de nous faire retomber dans une narration presque téléologique qui ne considère le séjour de Voltaire à la cour de Stanislas qu'à la seule lumière d'un drame à venir. Ne se souvenir de son déplacement auprès du roi Stanislas qu'à travers la mort de Mme du Châtelet reviendrait à négliger le pourquoi et le comment de sa visite en Lorraine, voire à ne privilégier que l'un des aspects de son séjour, sans vouloir en même temps comprendre le déroulement de son voyage.

On le comprend beaucoup mieux lorsque l'on se pose la question capitale de savoir quelles étaient les raisons qui ont poussé Voltaire à aller jusqu'à la cour de Stanislas. Pour être plus exact, il faudrait peut-être formuler cette question différemment : comment se fait-il que l'habitué du château de Cirey qui « est sur les confins de la Lorraine² », n'arrive chez le roi de Pologne que relativement tard, seulement en 1748, alors qu'il séjourne chez Mme du Châtelet depuis 1734 ? La réponse n'est pas aussi évidente qu'on le croirait au premier abord :

- 1 Voir, par exemple, Raymond Naves, *Voltaire, l'homme et l'œuvre*, Paris, Hatier-Boivin, 1958, p. 50, et *VST*, t. I, p. 587 et suiv.
- 2 Voltaire, *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire, écrits par lui-même*, introduction, notes et dossier par Jacqueline Hellegouarc'h, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1998, p. 107.

il est possible d'émettre plusieurs hypothèses différentes. Dans ses *Mémoires*, l'auteur de *Candide* nous offre une explication plutôt anecdotique, à vrai dire difficile à croire. Son arrivée à la cour de Stanislas, en compagnie de Mme du Châtelet, aurait été tout simplement le résultat d'une machination provoquée par « un jésuite nommé Menou : le plus intrigant et le plus hardi prêtre que j'aie jamais connu³ ». Celui-ci, jaloux de la position privilégiée que Mme de Boufflers occupait à la cour et dans le cœur du roi de Pologne, aurait songé à la remplacer par une autre, afin d'en faire une rivale de la *Dame de Volupté*:

notre jésuite ayant entendu parler de Mme du Châtelet qui était très bien faite et assez belle, imagina de la substituer à Mme de Boufflers [...]. Menou [*sic*] crut qu'une femme auteur réussirait mieux qu'une autre auprès de lui [de Stanislas]. Et le voilà qui vient à Cirey pour ourdir cette belle trame; il cajole Mme du Châtelet et nous dit que le roi Stanislas sera enchanté de nous voir. Il retourne dire au roi que nous brûlons d'envie de venir lui faire notre cour. Stanislas recommande à Mme de Boufflers de nous amener. Et en effet nous allâmes passer à Lunéville toute l'année 1749⁴.

142

Ce n'est pas seulement l'inexactitude de la date qui fait douter de la justesse de ce commentaire rétrospectif. Voltaire semble moins chercher l'exactitude dans l'exposé des raisons qui l'ont amené jusqu'à Lunéville que l'occasion d'attaquer une fois de plus un jésuite, sa bête noire préférée dans le vaste catalogue de *l'Infâme*. D'ailleurs, Pierre Boyé qui, lui aussi, reste plutôt sceptique vis-à-vis du témoignage de Voltaire, a tout à fait raison en remarquant que pour le père Joseph de Menoux, recourir par cette intrigue à Mme du Châtelet afin de « remplacer la douce et tendre Mme de Boufflers par cette hautaine et impérieuse marquise dont il n'eût jamais été le maître [...], c'eût été courir de Charybde à Scylla⁵ ». Sans vouloir débattre sur le diagnostic du père de Menoux qui, dans son ignorance des caractères féminins, aurait fait un mauvais calcul⁶, ne serait-il pas mieux, tout simplement, de considérer le témoignage postérieur de Voltaire comme d'essence anecdotique et, par là, peu fiable?

Parmi d'autres raisons qui auraient poussé l'auteur de *Zadig* à venir auprès de Stanislas, on aime surtout rappeler le projet de Mme du Châtelet de solliciter pour son mari un commandement en Lorraine, un poste aussi honorable que

3 *Ibid.*, p. 107.

4 *Ibid.*, p. 109.

5 Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, ou Voltaire chez le roi Stanislas*, Nancy, Crépin-Leblond, 1891, p. 16.

6 Comme l'écrit Voltaire dans ses *Mémoires*, son arrivée en Lorraine avec Mme du Châtelet aurait provoqué « tout le contraire de ce que voulait le révérend père; nous nous attachâmes à Mme de Boufflers et le jésuite eut deux femmes à combattre » (éd. cit., p. 109).

lucratif⁷. La candidature du marquis Florent Claude du Châtelet rencontre pourtant celle d'un concurrent redoutable, Ladislas Ignace de Bercheny, un militaire hongrois bon ami du roi de Pologne, de sorte que ce dernier, indécis dans son choix, continuait à hésiter entre les deux candidats. C'est sans aucun doute le désir d'appuyer la candidature de son mari auprès du roi de Pologne qui incite Mme du Châtelet à se rendre personnellement à la cour de Stanislas. Voltaire, quant à lui, explique la raison de son déplacement à Lunéville par la simple volonté d'accompagner son amie dans sa mission de sollicitation :

Me voici donc à Lunéville! [...] Mme du Châtelet [...] se porte merveilleusement bien [...]. Je ne sais si elle ne restera point ici tout le mois de février. Pour moi, qui ne suis qu'une petite planète de son tourbillon, je la suis dans son orbite, cahin caha⁸.

Voltaire ne cache d'ailleurs pas qu'il s'engage personnellement aux côtés de Mme du Châtelet afin d'appuyer la candidature de son mari auprès du roi de Pologne :

Mme du Châtelet a essuyé mille contretemps horribles sur ce commandement de Lorraine. Il a fallu livrer des combats, et j'ai fait campagne avec elle. Elle a gagné la bataille, mais la guerre dure encore. Il faut qu'elle aille dans quelque temps à Commercy. Je vais donc aussi à Commercy⁹.

Décidément, Voltaire donne l'impression de s'être trouvé en Lorraine presque malgré lui. Curieusement, tout comme il recourt dans ses *Mémoires* postérieurs au motif de l'intrigant jésuite de Menoux afin de dissimuler la vraie raison pour laquelle Mme du Châtelet arrive chez Stanislas, il a l'air d'avoir besoin d'elle pour présenter, voire justifier publiquement le motif de son déplacement lorrain.

Veut-il par là passer sous silence une autre raison de son voyage, qu'il ne désire tout de même pas dévoiler ouvertement? On rappelle volontiers qu'à l'époque où il arrive à la cour du roi de Pologne, Voltaire se trouve en disgrâce auprès de la reine de France, Marie Leszczyńska, fille de Stanislas et épouse de Louis XV, au point d'être contraint, dit-on, de s'exiler de Paris¹⁰. D'ailleurs, dans sa toute première correspondance adressée de Lunéville, Voltaire en parle

7 Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 17-18; Gaston Maugras, *La Cour de Lunéville au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1904, p. 271; René Vaillot, *Madame du Châtelet*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 276.

8 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 1^{er} février 1748 (D3609).

9 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, et à Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, vers le 10 juin 1748 (D3665).

10 Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 18-21; Gaston Maugras, *La Cour de Lunéville au XVIII^e siècle, op. cit.*, p. 271; René Vaillot, *Madame du Châtelet, op. cit.*, p. 277.

à trois reprises dans des lettres différentes, en faisant à chaque fois croire qu'il ne comprend pas les raisons de sa disgrâce présumée et, surtout, que l'on ne peut pas considérer son voyage en Lorraine comme un exil : ce n'est selon lui qu'un exil « prétendu¹¹ ». Néanmoins, la persévérance avec laquelle il tient à dissiper le malentendu qui aurait provoqué sa disgrâce, voire l'envie de se disculper aux yeux des autres¹², prouvent tout de même qu'il est moins indifférent à l'affaire qu'il ne s'en donne l'air. Sans le dire à haute voix, Voltaire doit ressentir fortement le mécontentement de la reine, et surtout mal supporter sa situation de disgracié à la cour de France. Or, venir en Lorraine auprès du roi de Pologne semble pour lui une solution parfaite, et cela à double titre. Non seulement il y trouve une terre d'exil provisoire, située non loin de Cirey, mais il peut aussi, sinon surtout, espérer remédier à sa défaveur. Être exilé par la reine et trouver asile auprès de son père, lui-même un monarque en exil, est plus qu'un paradoxe – disgracié à la cour de France, c'est à la cour de Lunéville que Voltaire peut chercher du secours. Le désir qu'éprouve Mme du Châtelet de se rendre auprès du roi de Pologne tombe donc bien à propos pour Voltaire, et n'est qu'un prétexte commode afin d'arriver dans une terre d'asile.

Quoi qu'il en soit, dans cette recherche des motifs pour lesquels Voltaire s'est trouvé un jour à la cour de Stanislas, on risque d'en oublier un autre qui, jusqu'à présent plutôt ignoré, semble être non moins important. Parmi toutes les raisons qui expliquent son voyage à Lunéville, on ne peut pas, tout simplement, oublier la curiosité qu'éprouve sans doute Voltaire pour la Lorraine du roi de Pologne. D'autant plus qu'il a déjà eu l'occasion de découvrir cette contrée en mai-juin 1735, à l'époque de la régence d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, deux ans avant l'installation de la cour de Stanislas à Lunéville. C'est en termes très enthousiastes qu'il se souviendra, en mondain et en philosophe, de son premier séjour lorrain, où il pouvait « vivre dans une cour sans être courtisan », consacrer librement son temps aussi bien à la société qu'à l'étude¹³. Son enthousiasme élogieux remonte d'ailleurs jusqu'au règne antérieur de Léopold I^{er} qu'il admire

11 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 13 février 1748 (D3616) ; à Charles-Jean-François Hénault, vers le 15 février 1748 (D3621) ; à Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, 25 février 1748 (D3624).

12 Selon Voltaire, il s'agirait d'une affaire de très peu d'importance, dont les conséquences paraissent pourtant fort sérieuses : « J'ai voulu savoir pourquoi j'étais exilé. Des novellistes de Paris, fort instruits, m'ont assuré que la reine était très fâchée contre moi. J'ai demandé pourquoi la reine était fâchée ; on m'a répondu que c'était parce que j'avais écrit à Mme la Dauphine que le cavagnole est ennuyeux. Je conçois bien que, si j'avais commis un pareil crime, je mériterais le châtement le plus sévère ; mais en vérité, je n'ai pas l'honneur d'être en commerce de lettres avec Mme la Dauphine » (à Charles-Jean-François Hénault, vers le 15 février 1748 [D3621]).

13 Voir Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 11-12. Voir aussi, en dernier lieu, l'article d'André Courbet, « Voltaire en Lorraine : les séjours de 1720 et 1735 », *Cahiers Voltaire*, n° 13 (2014), p. 51-67.

sincèrement pour l'administration idéale de son duché, tant économique que culturelle, ce qui le pousse à qualifier Lunéville de second Versailles¹⁴.

Il est donc tout à fait naturel qu'après sa visite à la cour de Lorraine en 1735, Voltaire soit curieux de la redécouvrir treize ans plus tard, aussi bien en vue de confronter ses impressions que pour connaître personnellement le nouveau souverain venu d'un pays aussi lointain qu'est le royaume de Pologne. Ceci ne veut pas dire que le roi Stanislas soit pour lui un inconnu. Au contraire, avant d'arriver à Lunéville, Voltaire a déjà donné la preuve de ses sentiments positifs à l'égard du roi de Pologne, qu'il semble soutenir dans sa vie politique infortunée. D'abord, il lui consacre beaucoup de place dans son *Histoire de Charles XII*, en rappelant les circonstances politiques de l'élection de Stanislas Leszczyński au trône polonais, en 1704, avec le soutien et l'aide militaire du monarque suédois¹⁵. Lors de la seconde élection de Stanislas au trône de Pologne, en 1733, cette fois-ci avec le soutien primordial de la France, Voltaire consacre à cet événement politique un court poème où il vante, en termes enthousiastes, le choix fait par la noblesse polonaise :

Il fallait un monarque aux fiers enfants du Nord.
 Un peuple de héros s'assemblait pour l'élire ;
 Mais l'aigle de Russie et l'aigle de l'Empire
 Menaçaient la Pologne, et maîtrisaient le sort.
 De la France aussitôt, son trône et sa patrie,
 La Vertu descendit aux champs de Varsovie.
 Mars conduisait ses pas ; Vienne en frémit d'effroi :
 La Pologne respire en la voyant paraître
 Peuples nés, lui dit-elle, et pour Mars et pour moi,
 De nos mains à jamais recevez votre Maître :
 Stanislas à l'instant, vint, parut et fut roi¹⁶.

À cette envie de rencontrer un homme politique célèbre s'ajoute sans doute la volonté de connaître le seigneur de la Lorraine, dont la gloire de « Roi Bienfaisant » et les mérites intellectuels sont déjà connus à Paris. On pourrait dire que le roi des philosophes voulait rencontrer le roi philosophe, et que cette envie était réciproque. Il est évident que, pour Stanislas, la présence de Voltaire en Lorraine devait constituer un embellissement pour sa cour, tout comme peu de temps auparavant, en 1747, ce fut le cas de la visite de Montesquieu à

14 P. Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 10.

15 Voir l'*Histoire de Charles XII*, éd. Gunnar von Proschwitz, OCV, t. 4 (1996), p. 264-269.

16 Cité par Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 14.

Lunéville¹⁷. C'est d'ailleurs le roi de Pologne qui, par l'intermédiaire du père de Menoux, déjà mentionné, invite Voltaire et Mme du Châtelet à venir à sa cour, et charge Mme de Boufflers d'aller jusqu'à Cirey pour les ramener à Lunéville. Quand on songe aux diverses raisons possibles qui ont pu conduire Voltaire à la cour de Stanislas, on n'est guère étonné que l'auteur de *Zadig* ait accepté sans hésiter l'invitation du monarque polonais; ce dernier, de son côté, devait être particulièrement satisfait que l'accueil qu'il proposait ait été accepté.

146

Voltaire arrive à Lunéville le 13 février 1748 en compagnie de Mme du Châtelet. Pouvait-il croire que ce serait le premier d'une série de séjours lorrains presque réguliers? En effet, dans les années 1748-1749, Voltaire effectuera quatre voyages dans la Lorraine de Stanislas, chaque déplacement se transformant en un séjour relativement long à la cour du roi de Pologne. Arrivé donc pour la première fois à Lunéville vers la mi-février 1748, Voltaire y restera avec Mme du Châtelet deux mois et demi, pour rentrer à Cirey vers la fin d'avril, ayant auparavant passé deux semaines à Nancy à l'occasion des fêtes de Pâques. Il revient en Lorraine deux mois plus tard, le 1^{er} juillet, pour être accueilli, cette fois-ci, dans la résidence royale à Commercy. Il se déplace vers la mi-août à Lunéville pour partir de là-bas, le 26 août, vers Paris, en compagnie du roi de Pologne qui se rendait à Versailles. Le deuxième séjour dure donc presque deux mois entiers. Voltaire revient en Lorraine à peine trois semaines plus tard, le 15 septembre, pour y passer ensuite plus de trois mois, d'abord à Lunéville (jusqu'au 4 octobre), puis, *via* La Malgrange, à Commercy (du 6 au 17 octobre), puis de nouveau à Lunéville, où il restera jusqu'au 20 décembre. Il s'agit là du voyage le plus long dans les terres de Stanislas. Enfin, le quatrième et dernier séjour lorrain de Voltaire aura lieu six mois plus tard et durera deux mois et demi. Le voyageur arrive à Commercy le 1^{er} juillet 1749, d'où il repart le 16 juillet pour aller à Lunéville. C'est là-bas que surviendra la fin tragique de Mme du Châtelet, après laquelle, presque aussitôt, Voltaire quittera la Lorraine le 14 septembre, pour ne jamais plus revenir dans « cet abominable Lunéville qui a causé sa mort¹⁸ ». En somme, des quatre séjours à la cour du roi de Pologne, trois ont lieu en 1748, seul le quatrième se déroule l'année suivante. Pris ensemble, les quatre déplacements embrassent les quatre saisons de l'année, avec une prédilection visible pour l'été. Dans la vie de Voltaire, ils occupent au total dix mois.

17 Voir Paweł Matyaszcwski, « Montesquieu et le roi Stanislas – de la correspondance de goûts à l'échange de lettres », dans François Cadilhon, Michel Figeac, Caroline Le Mao (dir.), *La Correspondance et la construction des identités en Europe Centrale (1648-1848)*, Paris, H. Champion, 2013, p. 317-329.

18 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 10 septembre 1749 (D4014).

Malgré le drame traumatisant qui y a eu lieu, c'est avec beaucoup de sympathie et de nostalgie que Voltaire se souviendra, sa vie durant, de ses séjours chez le roi de Pologne en Lorraine. Encore onze ans après avoir définitivement quitté Lunéville, il écrit à Stanislas en termes enthousiastes :

Je me souviendrai toujours, Sire, avec la plus tendre et la plus respectueuse reconnaissance, des jours heureux que j'ai passés dans votre palais. Je me souviendrai que vous daigniez faire les charmes de la société comme vous faisiez de vos peuples, et que si c'était un bonheur de dépendre de vous, c'en était un plus grand de vous approcher¹⁹.

La lettre qu'il adresse au roi de Pologne est plus qu'un simple geste de courtoisie. Elle montre très bien que, dans ses impressions exaltées de la Lorraine, c'est sur la personne du roi de Pologne que Voltaire concentre surtout son attention admirative. En vantant « les agréments de la cour de Pologne²⁰ », l'invité met en valeur les mérites personnels de Stanislas, « seigneur de château qui fait assurément le mieux les honneurs de chez lui²¹ ». Tout comme Mme du Châtelet, selon qui « le roi de Pologne est très aimable, et d'une bonté qui enchante²² », Voltaire reste fort impressionné par l'attitude spontanée du monarque qui lui manifeste des gestes d'hospitalité presque inattendus, allant parfois contre l'étiquette royale officielle²³. Arrivé malade à Lunéville le 13 février 1748, Voltaire rencontre une attention personnelle du roi qui le surprend : « Il est vrai que j'ai été malade, mais il y a plaisir à l'être chez le roi de Pologne ; il n'y a personne assurément qui ait plus soin de ses malades que lui. On ne peut être meilleur roi et meilleur homme²⁴ ». Cette bienveillance du monarque polonais accompagne Voltaire durant tous ses séjours en Lorraine, pour se manifester avec le plus d'ardeur au moment dramatique de la mort de Mme du Châtelet : « Je me souviendrai toute ma vie que ce bon prince vint me consoler un quart d'heure dans ma chambre à La Malgrange, à la mort de Mme du Châtelet. Ses bontés me sont toujours présentes²⁵ ».

19 Voltaire à Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, 15 août 1760 (D9148).

20 Voltaire à Jean-François Marmontel, 15 février 1748 (D3620).

21 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, et Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, 2 août 1748 (D3730).

22 Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet-Lomont à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 20 juillet 1748 (D3728).

23 Voir, par exemple : « J'étais dans ma chambre, malingre, et j'ai fait dire au roi de Pologne que je le suppliais de permettre que j'eusse l'honneur de lui parler en particulier. Il est monté sur-le-champ chez moi » (Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 10 octobre 1748 [D3775]).

24 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 13 février 1748 (D3616).

25 Voltaire à Louis-Élisabeth de la Vergne, comte de Tressan, 11 janvier 1756 (D6687). Un sentiment semblable est exprimé par Voltaire dans ses *Mémoires* : « Le bon roi Stanislas vint dans ma chambre me consoler, et pleurer avec moi : peu de ses confrères en font autant en de pareilles occasions » (éd. cit., p. 111).

Les « bontés » personnelles de Stanislas, tant vantées et rappelées, contribuent pourtant à voiler, au moins dans le témoignage de Voltaire, le vrai portrait du roi de Pologne, autrement dit à n'en donner qu'une image partielle. Voltaire passe complètement sous silence aussi bien le passé politique du monarque que ses activités de « Roi Bienfaisant » en Lorraine. Si les infortunes politiques et militaires de Stanislas qui l'ont amené jusqu'à Lunéville sont peut-être pour Voltaire un sujet trop délicat pour l'aborder en public ou même en privé, il est plutôt difficile de comprendre son manque d'enthousiasme face à l'administration du duché de Lorraine par le roi de Pologne en exil. Rappelons brièvement que Stanislas compense sa situation malheureuse de monarque sans trône ni pouvoir par des activités tenant à transformer, voire moderniser la Lorraine qu'il a reçue comme « seigneur à titre viager ». Sur ses terres, il soutient personnellement des initiatives sociales capitales visant à fonder des écoles, des orphelinats, des hôpitaux, des bibliothèques ou des greniers collectifs. Si, dans sa correspondance postérieure avec Stanislas, Voltaire vante le souci du monarque de « rendre ses sujets heureux²⁶ », il donne l'impression de ne prêter aucune attention à cette question lors de ses séjours en Lorraine.

Il se comporte de la même manière face aux activités architecturales qu'entreprend le roi de Pologne qui, en vue d'embellir son duché et de rendre célèbre sa cour, non seulement tient à réaménager, surtout à l'aide d'Emmanuel Héré de Corny, les vieux palais ou les jardins déjà existants (Einville, La Malgrange, Jolivet, Commercy et, notamment, Lunéville), mais fait élever de nouvelles constructions, des pavillons, des kiosques et des salons (Chanteheux, Nancy)²⁷. Or, dans le témoignage que laisse Voltaire sur ses séjours dans la Lorraine de Stanislas, on ne peut qu'être étonné de la pauvreté ou, pour dire le vrai, de l'absence de tout commentaire de nature esthétique. Parmi toutes les constructions lorraines, il ne mentionne que Commercy qu'il qualifie tout simplement de « beau palais²⁸ », et où il ne remarque que « son pavillon avec des colonnes d'eau²⁹ ». Dans toute sa correspondance envoyée de Lorraine, on ne note qu'une seule allusion au domaine de l'art. Il s'agit du célèbre monument funéraire de la reine Catherine Opalinska, femme de Stanislas, décédée en mars 1747. Le monument fut exécuté en marbre et en bronze par Nicolas Sébastien Adam pour l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de Nancy. Aux yeux de Voltaire, il s'agit d'un « beau mausolée [...] digne de Girardon³⁰ ».

26 Voltaire à Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, 11 janvier 1756 (D6686).

27 Voir Renata Tyszczyk, *The Story of an architect King: Stanislas Leszczyński in Lorraine, 1737-1766*, Bern, Peter Lang, 2007.

28 Voltaire à René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, 19 juillet 1748 (D3723).

29 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, et Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, 2 août 1748 (D3730).

30 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 24 juillet 1749 (D3965).

On pourrait dire que, s'il n'est guère séduit par l'architecture des constructions de Stanislas, Voltaire l'est beaucoup plus par leur côté pratique pour lequel elles ont été d'ailleurs élevées : « On va tous les jours dans un kiosque, ou d'un palais dans une cabane; et partout des fêtes et de la liberté. Je crois que Mme du Châtelet passerait ici sa vie³¹ ». Les impressions que donne Voltaire de ses séjours lorrains sont dignes de l'ambiance des fêtes galantes immortalisées dans les tableaux d'Antoine Watteau. En Lorraine, on organise des concerts et des bals, parfois des bals masqués³², on fait des excursions dans différentes habitations de plaisance, on joue aux cartes et au loto, on rédige des madrigaux et des poèmes légers, on monte des séances de lecture, pendant lesquelles on lit des textes de Voltaire ou de Stanislas. Et avant toute autre chose, on fait du théâtre; on joue des opéras, des pièces de théâtre, parfois celles de Voltaire (par exemple *Zaïre*, *Méropé*), parfois des textes d'autres auteurs (*Le Glorieux* de Destouches, *Issé* de Houdart de La Motte, *Le Double Veuvage* de Dufresny, *L'Étourderie* de Fagan – Voltaire interprète ici le rôle de l'Assesseur –, *L'Oracle* de Poullain de Saint-Foix). Les pièces sont interprétées soit par la troupe théâtrale de Lunéville, soit par les invités eux-mêmes, très souvent avec Mme du Châtelet comme comédienne³³. Pour compléter les propos de Pierre Boyé selon qui, lors des séjours lorrains de Voltaire, « les journées se partagent fiévreusement entre les distractions les plus variées³⁴ », il faut dire qu'elles se déroulent dans une ambiance d'insouciance et de joie. Les plaisirs de la cour de Lorraine sont ceux d'une Arcadie réellement existante³⁵.

Mais pour Voltaire le séjour dans le « château enchanté³⁶ » de Stanislas est aussi une période d'étude assidue. L'hospitalité du monarque polonais va jusqu'à assurer à son invité des conditions de travail confortables, quel que soit le lieu de résidence temporaire de Voltaire. C'est en Lorraine, surtout à Commercy, que celui-ci, muni de « toutes [s]es paperasses d'historiographe³⁷ », rédige son *Histoire de la guerre de 1741*. Il retravaille le texte de *Sémiramis* qu'il corrige sans relâche : « J'y ai fait plus de deux cents vers à Lunéville³⁸ ». Il refait

31 Voltaire à Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, 25 février 1748 (D3624).

32 Comme le rappelle Pierre Boyé, Voltaire apparaît au bal masqué travesti tantôt en augure antique, tantôt en affreux sauvage (*La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 30).

33 « On a de tout ici, hors du temps. Il est vrai que les vingt-quatre heures ne sont pas trop pour répéter deux ou trois opéras et autant de comédies » (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet-Lomont, à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 20 juillet 1748 [D3728]).

34 Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749, op. cit.*, p. 35.

35 Comme l'écrit Mme du Châtelet à propos de la Lorraine de Stanislas : « C'est le plus beau lieu du monde, il n'y a aucune étiquette parce que cela est réputé campagne » (à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 20 juillet 1748 [D3728]).

36 Voltaire à Jeanne-Grâce Bosc du Bouchet, comtesse d'Argental, 25 février 1748 (D3624).

37 Voltaire à René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, 19 juillet 1748 (D3723).

38 Voltaire à François-Marie-Thomas de Baculard d'Arnaud, 25 octobre 1748 (D3798).

également *Zadig* qu'il fait imprimer à Nancy, présente publiquement devant le roi ses deux contes philosophiques, *Memnon* et *Babouc*, tout comme il le fera avec sa pièce *Nanine* qu'il vient d'achever en Lorraine³⁹. Parmi les activités de nature scientifique, qui s'expliquent aisément par la présence de Mme du Châtelet, on doit noter avant tout une séance d'observation d'une éclipse solaire à Commercy, le 25 juillet 1748, tous les participants étant équipés de verres fumés pour examiner tranquillement ce phénomène astronomique curieux⁴⁰.

150 En somme, les séjours de Voltaire en Lorraine sont pour lui une source de bonheur et de paix incontestable, ce qu'il semble résumer le mieux dans son épître *À M. le président Hénault*, rédigée à Lunéville en novembre 1748 : « Je coule ici mes heureux jours / Dans la plus tranquille des cours, / Sans intrigue, sans jalousie, / Auprès d'un roi sans courtisans⁴¹ ». La sérénité de Voltaire, interrompue brutalement par la mort de Mme du Châtelet, serait-elle le seul résultat de son voyage chez le monarque polonais ? On pourrait se poser ici une question fondamentale qui, quoique purement hypothétique, paraît presque inévitable : dans quelle mesure l'idée de Ferney, après celle des Délices, pouvait-elle refléter l'image de Lunéville ? Autrement dit, dans son projet de devenir « l'aubergiste de l'Europe », Voltaire se serait-il inspiré, toutes proportions gardées, du modèle lorrain du roi Stanislas ? Sans vouloir entrer ici dans les détails, il est à noter que dans son projet de Ferney, qu'il conçoit d'ailleurs au même âge que Stanislas (tous les deux ayant déjà atteint la soixantaine), Voltaire reprend presque à la lettre les idées essentielles de la cour de Lunéville, à commencer par la transformation de l'espace, voire le réaménagement du domaine en vue de l'embellir et de le rendre pratique. Aussi bien le roi Stanislas que le roi Voltaire (le premier secondé par Emmanuel Héré de Corny, l'autre par Jean-Michel Billon, puis par Léonard Racle) tiennent à faire de leurs propriétés, situées toutes les deux aux frontières de la France, un véritable centre intellectuel, voire une cour philosophique qui reçoit de nombreux visiteurs et d'où émane l'esprit des Lumières. Enfin, les deux rois philosophes sans sceptre forgent la même image de bons seigneurs veillant au bonheur de leurs sujets qui vivent heureux sous un règne éclairé, et dont la gloire sera gravée à jamais dans la mémoire de la postérité. Ne faudrait-il donc pas chercher les sources de l'image du « patriarche de Ferney » dans celle du « Roi Bienfaisant » de Lorraine ?

39 Gaston Maugras, *La Cour de Lunéville au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 333.

40 *Ibid.*, p. 335 ; Pierre Boyé, *La Cour de Lunéville en 1748 et 1749*, op. cit., p. 35.

41 *OCV*, t. 30A (2003), p. 481.